

Prix de l'abonnement d'un an :

Pour la France : 6 fr

Pour l'étranger : 8 fr.

Prix : 0.50

La Transylvanie

PUBLICATION BI-MENSUELLE



COMITÉ DE PATRONAGE

MM.

Cătuș BREOIĆEANU, Conseiller au ministère des Affaires Étrangères de Roumanie ;

Jean CRUPPI député, ancien ministre ;

Paul DESCHANEL, de l'Académie Française, président de la Chambre ;

Chevalier J. de FLONDOR, ministre de Bucovine ;

Henri FRANKLIN-BOUILLON, ancien ministre, député, président de la commission parlementaire des Affaires étrangères.

Etienne FOURNOL, secrétaire général du parlement interallié ;

Ed. HERRIOT, ancien ministre, maire de Lyon, député ;

G. HERVÉ, directeur de "La Victoire"

Général Dém. ILIESCO, ancien chef de l'Etat-Major Général des Armées roumaines ;

MM.

De KERGUEZEC, député ;

G. LACOUR-GAYET, membre de l'Institut président du comité France-Roumanie.

Général de LACROIX, ancien vice-président du conseil supérieur de la guerre.

Paul LABBÉ, secrétaire général de l'Effort de la France et de ses alliés.

R.-G. LÉVY, membre de l'Institut, professeur à l'école des Sc. Politiques ;

Louis MARIN, député ;

Erm. de MARTONNE, professeur à la Sorbonne ;

Henri MICHEL, sénateur.

Mario ROQUES, professeur à la Sorbonne ;

Vasili STROESCO, chef du mouvement national de Bessarabie ;

Albert THOMAS, ancien ministre, député.

D' A. de VAIDA-VOEVOD, ministre de Transylvanie ;

SOMMAIRE :

A NOS LECTEURS.

LE CAPITAINE B. STOICA. — Les Roumains d'Amérique	1
C. D. M. — Une enquête sur les « Droits Sacrés » du peuple Roumain. Réponses de MM. G. LACOUR-GAYET, RAPHAËL GEORGES-LÉVY, X DE CARVALHO ET J. AULNEAU.....	9
JEAN EPTIMIE. — Les Slaves des Balkans et la Roumanie « Un patriote bessarabien » ? ! (Extrait des brochures de S. EX. M. PÉLIVAN, sur la Bessarabie).....	17
Dr J. COLTOR. — Les revendications des Macédo-Roumains et des Roumains du Timoc à la Conférence de la Paix	19
YVONNE POUVREAU. — Mircea Răssu Sirianu.....	21
JEAN C. NICOLAËSCO. — En Alsace.....	22
LEON LAHOVARY. — Le Général Iliesco.....	24
AVIS, OUVRAGES parus sur la Roumanie.	

*Rédaction et Administration :*56, Rue de Rennes, 56 — PARIS (VI^e)

VIENT DE PARAÎTRE

I. — La Bessarabie sous le Régime Russe (1812-1918).

II. — L'Union de la Bessarabie à la Mère Patrie. — La Roumanie.

III. — Le mouvement de l'accroissement de la population en Bessarabie de 1812 à 1819. Et quelques dates concernant la géographie de la Bessarabie. Trois brochures par S. Exc. J.-G. Pellivan, ministre de Bessarabie. — Imprimerie Générale Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris 1919.

Cartes ethnographiques et historiques sur la Roumanie et les provinces roumaines, exécutées par A.-D. Athanasiu, entre octobre 1918 et août 1919. — S'adresser au Bureau de la Presse Roumaine, 37, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.

De sa propre initiative, M. A.-D. Athanasiu, professeur à l'École des Beaux-Arts et au Lycée National de Jassy, vient de dresser et exécuter, avec un parfait dévouement, pendant plus de dix mois, vingt-six cartes ethnographiques et historiques, au moment même quand le besoin des cartes documentées d'une manière scientifique se faisait davantage sentir, autant pour la défense de nos droits sur les terres irredentes que pour la Conférence de la Paix, à Paris.

Parmi ces cartes, une partie sont originales, tel que: le Banat (grand format, en couleurs); la Carte ethnographique des régions habitées par les Roumains (en couleurs et en noir); la carte ethnographique des Macédo-Roumains, etc., ont été dressées d'après Pal Balogh (ethnologue hongrois); le Dictionnaire de Moldovan, de Martonne, Kiepert, Lejean, etc., et d'après les statistiques officielles. Les cartes: *Les Roumains dans le Banat*; *Les Allemands dans le Banat*; *Les Serbes dans le Banat*; *Les Magyars dans le Banat*; *Les Roumains entre les Carpathes et la Theiss* sont dressées d'après la statistique officielle hongroise de 1910, communiquée par M. Alexandre Iepadatu et exécutées en couleurs, qui prouvent la persistance en masse compacte de nos frères entre la Theiss et les Carpathes.

Les cartes: *Les Roumains de Serbie* (région du Timok), d'après G. Lejean (français) 1861; *Makensie et Irby* (anglais) 1867; *Kiepert* (allemand) 1869; *Florinski* (russe) Kieff 1911; *Vaslau et Giuglea* (roumains), le professeur les a reproduites comme documents pour démontrer l'existence du bloc roumain de Serbie dans les districts qui touchent au Danube.

Les cartes: *La Dobrodja*, reproduites presque d'après les mêmes auteurs, mettent en relief d'un côté la population autochtone de cette province transdanubienne et d'un autre côté que les Bulgares non seulement sont une minorité, mais qu'ils furent colonisés dans les dernières décades.

La dernière carte, la plus importante: *La Roumanie et les Provinces Roumaines*, nous donne les principales frontières historiques de nos provinces irrédimées avec la dernière frontière, approuvée jusqu'au 15 août, par la Conférence de la Paix, (Administration politique, Chemin de fer et Navigation en 1919) et l'on peut aussi observer la différence entre les frontières historiques d'autrefois et la frontière accordée par le Conseil des Cinq.

Ainsi, toutes ces cartes dressées et exécutées par notre compatriote sur la base de statistique et d'après les plus illustres autorités ethnographiques, prouvent jusqu'à l'évidence, d'une manière scientifique, la persistance de la masse ethnique roumaine depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours dans le Banat entier, en Transylvanie, en Maramouresh, en Bessarabie, en Dobrodja, dans le Timoc et au Pind et démontrent fort clairement que tous les efforts des dominations marâtres de jadis qui favorisèrent les colonisations avec des éléments étrangers comme les Serbes, Hongrois, Ruthènes, Russes, Bulgares, pour dénationaliser notre masse roumaine, furent faits en pure perte.

Une partie des cartes de M. Athanasiu furent attachées aux différents volumes publiés pour la défense de nos droits séculaires, et une partie furent présentée avec divers mémoires déposés sur le tapis vert de la Conférence.

Nous félicitons du fond du cœur M. Athanasiu d'avoir apporté pendant son séjour de réfugié en France et de la manière la plus gracieuse, un immense service, aussi bien à la science qu'à notre Patrie sacrifiée.

BAL. P. 56

Nr 26+27 1919

La Transylvanie

PUBLICATION BI-MENSUELLE

A nos Lecteurs.

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs que la « Transylvanie » cesse de paraître. Ses rédacteurs s'estiment contents si leurs contributions à l'étude des questions roumaines ont pu éclairer l'opinion française sur des problèmes peu connus jusqu'à ce jour. Ils ont la conscience d'avoir accompli leur devoir dans la mesure de leurs moyens et à travers des difficultés qu'ils sont seuls à connaître : leur satisfaction sera grande cependant si leur travail a pu rendre quelque service à la cause nationale. Ils saisissent enfin cette dernière occasion de remercier sincèrement leurs lecteurs du concours bienveillant qu'ils lui ont prêté et de la confiance qu'ils lui ont témoignée pendant les longs mois d'attente et d'incertitude où la volonté de tout un peuple, grand par ses sacrifices, attendait la réalisation ardemment souhaitée du plus beau de ses rêves : la création d'une grande Roumanie.

Les Roumains d'Amérique

— Jnr. 661-1921

Il y a, en Amérique, à peu près 180.000 Roumains répandus sur tout le territoire des États-Unis; mais, principalement dans l'Est. Tous ceux-ci sont d'origine de Transylvanie ou du Banat, très peu de Bucovine. Les raisons pour lesquelles ils ont dû quitter leur pays d'origine sont de nature politique et économique. Dans l'ancienne Autriche-Hongrie, la situation politique influençait toujours la situation économique et les races dominantes tendaient à anéantir tout progrès intellectuel et économique des populations assujetties, et principalement le progrès des roumains. C'est à cause de cette oppression que ces roumains quittèrent leurs villages et traversèrent l'Océan vers l'Amérique, où actuellement ils s'efforcent, par tous les moyens, de s'assurer non seulement une meilleure vie économique, mais d'acquérir, dans la mesure du possible, un degré de développement qui, jusqu'ici leur était interdit.

Parmi ces 180.000 Roumains, il n'y a pas même 30.000

femmes. La grande majorité de ces émigrants, laissant dans leur pays d'origine les femmes et les enfants, sont venus en Amérique pour y travailler pendant cinq ou six années. Ce laps de temps écoulé, ils rentrent en Transylvanie, dans le Banat ou la Bukovine. Leur gain, en général, est de trois à cinq dollars par jour, à l'aide desquels, en rentrant dans leur pays d'origine, ils achètent de la terre, réorganisent leurs fermes et améliorent leur situation économique.

Sous le régime de liberté américaine, ils ont fait tous les efforts pour instituer ce qui leur manquait sous la domination austro-hongroise. Partout ils ont organisé des sociétés de lecture, des sociétés de secours mutuels, des paroisses; ils ont même bâti des églises et développé une presse assez puissante par rapport à leur petit nombre. Tandis qu'en Transylvanie, les quotidiens les plus répandus avaient un tirage de 6.000 exemplaires, le journal *America* qui paraît chaque jour à Cleveland est tiré actuellement à 16.000 exemplaires et compte 15.000 abonnés. C'est dans ces organisations ouvrières que beaucoup de Roumains d'Amérique ont appris à lire et à écrire.

Malheureusement, la classe intellectuelle qui devait diriger les masses d'ouvriers roumains n'était pas capable de remplir sa mission. Le nombre des intellectuels roumains venus en Amérique est très restreint, et ceux-ci même sont pour la plupart des éléments de second ordre, souvent des gens ayant eu des démêlés avec la justice ou des ambitieux et des exploités parvenus de la classe ouvrière. Naturellement, ceux-ci ne pouvaient avoir que peu d'influence sur le développement sain des Roumains d'Amérique. Ils n'ont, au contraire, semé que des haines et rancunes qui ont eu pour conséquence d'affaiblir cette fraternité qui est la base même de l'esprit des émigrants. C'est précisément à cause de cela que les ouvriers roumains se virent obligés d'organiser des associations où ce groupe minime d'intellectuels ne pût avoir aucune influence.

Quand la grande guerre éclata, les intellectuels roumains en Amérique furent à peu près indifférents. La classe ouvrière fût, par contre, dès le début, hostile à nos ennemis héréditaires, les Hongrois et les Allemands, et dès les premiers moments, le journal *America* écrivait que la place des Roumains est aux côtés des Alliés et que cette guerre est le commencement de la fin de cet empire d'opresseurs qu'était l'Autriche-Hongrie. Parmi les intellectuels, il y en eût même qui, jusqu'en 1916, firent les louanges des armées austro-hongroises et allemandes et qui parlaient de l'empereur François-Joseph en l'appelant « notre souverain ».

Naturellement, il n'y avait pas encore une organisation politique. Les ouvriers ne pensaient pas à créer, ou peut-être ne savaient comment organiser un mouvement qui pût donner des résultats palpables sur le terrain politique qu'ils ne connaissaient guère.

L'entrée en guerre de la Roumanie rencontra partout un profond enthousiasme; même les intellectuels se départirent de leur passivité. Et c'est alors qu'un ancien berger, doué d'une vive intelligence et d'une grande clairvoyance, Ion Sufana, originaire de Poiana Sibiului, lança à tous les Roumains d'Amérique, un appel, les adjurant de se réunir en une assemblée et d'organiser un comité national qui soit capable de faire une propagande saine pour la cause roumaine en Amérique et d'exposer les *desiderata* et aspirations des Roumains émigrés aux Etats-Unis. Président de ce comité fut élu l'avocat Dionisie Moldovan, propriétaire d'un hebdomadaire qui paraît à Cleveland. Mais une scission se produisit immédiatement: une querelle entre les intellectuels du clergé et ceux du parti laïque, querelle qui bientôt se généralisa jusqu'à amener une scission entre les intellectuels et la classe ouvrière. Le comité national voulut se réorganiser et l'on mit à sa tête le prêtre Epaminondas Lucaciu de Trenton N. J. qui, pour son attitude dans le passé ainsi que pour sa manie confessionnelle était, depuis longtemps, tenu à l'écart. Les ouvriers organisèrent alors une Association pour l'envoi de Secours de Guerre en Roumanie et les querelles continuèrent. Le Comité National s'efforça d'avoir une activité politique, mais, faute de talent et faute de matériel d'information, il ne réussit qu'à publier une petite brochure *The Book of Sorrow*, laquelle, par son inexactitude et son manque de sérieux, fit plus de mal que de bien à la cause roumaine. Ce dont l'Amérique avait avant tout besoin, c'était d'avoir des informations exactes et aussi précises que possible sur la géographie, l'ethnographie, l'histoire du territoire et de la race roumaine. Or, il est impossible de s'improviser spécialiste en ces matières qu'il faut avoir toujours bien étudiées, difficulté augmentée quand il s'agit d'informer un pays aussi vaste que celui des Etats-Unis.

Fin juin 1917, le Père Basile Lucaciu, le Père Ion Motza et l'auteur de ces lignes arrivèrent aux Etats-Unis, afin d'organiser une propagande et, si possible, une légion roumaine dans les cadres américains ou dans ceux de l'armée française. Le gouvernement américain ne voulut accepter aucune légion nationale. Leur travail, de ce côté-ci, n'eut donc aucun succès. Les Roumains, d'autre part, manquaient d'une organisation politique. La situation, en Roumanie,

devint très difficile et le Père Motza reprit, en septembre de la même année, le chemin de la Roumanie, pendant que le Père Lucaciu se retirait chez son fils, le prêtre de Trenton. Quant à moi, resté seul à Washington, je m'efforçais de créer des relations dans les milieux sociaux, aussi bien que dans le monde du journalisme et auprès des agents de publicité.

Ces efforts furent couronnés de succès et, en peu de temps, un certain nombre d'articles favorables à la Roumanie furent publiés dans les journaux de Washington, New-York, Boston et Cleveland.

Quand la Légation Roumaine fut installée à Washington, en janvier 1918, de nouveau grandit l'espoir des Roumains d'Amérique. On voyait, dans cette Légation, une organisation autour de laquelle auraient pu se grouper toutes les factions des émigrés.

Malheureusement la situation devint bientôt très difficile. En mars 1918, la Roumanie fut obligée de faire la paix et, de ce fait, l'activité de la Légation fut paralysée. Le Gouvernement Roumain était sous la menace allemande et ses représentants à l'étranger ne pouvaient plus continuer leur propagande contre les Allemands et les Hongrois. Dès mars 1918, je vis clairement la situation et me rendis parfaitement compte que la propagande en Amérique devait être continuée et qu'il ne fallait attendre aucun secours des autorités roumaines. En conséquence, nous devions continuer en nous basant sur nos propres forces.

A ce moment — dans la mentalité américaine et dans celle du monde entier — une nouvelle conception s'empara de l'opinion publique. Le Président Wilson, dans sa déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, aussi bien que dans ses différents discours, déclara que les bases de la Paix future ne pouvaient pas être constituées seulement par les tendances impérialistes de grandes nations; mais que toutes les nations, grandes et petites également, auraient les mêmes droits et que, avant tout, les bases d'une Paix durable seraient la volonté des nations et leur liberté de disposer elles-mêmes de leur sort. Il s'ensuivait donc, dorénavant, au point de vue roumain, que la Roumanie pouvait avoir la Transylvanie, le Banat et la Bukovine, non parce qu'elle avait fait des sacrifices pour ces provinces, mais seulement si ces provinces demandaient leur annexion au royaume de Roumanie. Les Roumains de Transylvanie et des autres provinces opprimées devaient donc exprimer eux-mêmes leur volonté. C'était à nous de parler.

Mais la Roumanie était sous le joug hongrois. Les prisons étaient remplies de nos frères, de nos parents, de nos amis, et leurs voix étaient

complètement étouffées. Il fallait donc que tous les Roumains Transylvains qui en avaient la possibilité, s'unissent pour faire entendre leurs vœux les plus chers.

Je me suis donc mis immédiatement en relations avec les Roumains Transylvains de Paris et ceux qui se trouvaient à Vladivostock et leur communiquais ce que je croyais utile pour notre cause en ce jour de détresse. En Amérique, je consultais l'ancien ministre de Roumanie, le docteur Angelesco, le professeur Mrazec, ainsi que l'éminent chargé d'affaires de Roumanie à Washington, M. N.-E. Lahovary. Je me mis immédiatement au travail pour aplanir les difficultés, pour faire cesser les querelles entre les Roumains d'Amérique et créer une propagande et les moyens de la soutenir.

Après bien des discours et conférences, je réussis — du moins partiellement — et, pour ne pas créer d'ennuis au Gouvernement roumain, dont j'étais le fonctionnaire, le 3 juillet, je donnais ma démission d'attaché à la Légation Roumaine de Washington et demandais au Comité Roumain de Paris qui organisait une Légion Roumaine en France, de m'admettre dans cette légion. Le Comité me pria de rester en Amérique, d'y continuer mon travail et, le 5 juillet, deux cent quatre-vingts (280) organisations roumaines des Etats-Unis, se réunissaient à Youngstown (Ohio) pour fonder « La Ligue Nationale des Roumains d'Amérique » dont je fus élu Président.

La Ligue commença aussitôt sa propagande; elle fournit les moyens par lesquels la propagande roumaine aux Etats-Unis fut soutenue et l'est encore actuellement.

Le but de cette Ligue était double: faire dans les milieux sociaux une propagande aussi profonde que possible pour la cause roumaine, et organiser une légion de volontaires. Ce projet eut beaucoup de succès et le bureau politique de Washington devint, en même temps qu'un bureau d'informations, une sorte de Légation des Roumains de Transylvanie..

On publia quelques brochures, une carte ethnographique avec les explications nécessaires; on répandit plusieurs milliers d'exemplaires de petits pamphlets publiés en Angleterre cependant que de précieux renseignements étaient donnés aux journaux et revues. Quelques journaux comme le *Washington Post* et le *New-York Times*; quelques journalistes, tels que M. Ira Bennett, Frank H. Simonds, Louis Whiley, Milton Bronner, devinrent nos plus fervents défenseurs.

La question de la Légion roumaine fut plus compliquée. De partout des volontaires s'inscrivaient; leur nombre approximatif, fut de

plus de 10.000. La Ligue Nationale demanda au Gouvernement américain d'accepter ces volontaires et de les enrôler en une puissante unité roumaine sous le haut commandement des armées des Etats-Unis. Heureusement, un des plus fervents propagandistes roumains et des plus grands patriotes que j'ai rencontré dans ma vie — le docteur Lupu — était en Amérique et contribua à tous nos efforts. Ensemble ou séparément nous fîmes toutes les interventions possibles pour l'organisation de cette légion. Elles n'aboutirent à rien. Le Gouvernement des Etats-Unis ne voulait accepter aucune légion qui ne fût pas américaine. Comme le Congrès américain avait voté une loi autorisant l'organisation d'une Légion Slave, le Gouvernement s'y opposa de toutes ses forces et l'état-major ne prit aucune disposition pour cette unité slave et en remit l'organisation à la fin de la guerre.

Le 25 octobre 1918, le général Harris, du Ministère de la Guerre, nous communiqua que: vu l'impossibilité pour les usines américaines de produire tout ce dont l'armée américaine et celles des Alliés avaient besoin en matière d'équipement et de munitions et, considérant la grande difficulté des transports, la légion roumaine que nous avions proposée ne pouvait être encore acceptée. Je fis encore une nouvelle démarche sans plus de résultat et, après mon arrivée à Paris, j'en tentais une troisième auprès du Colonel House ainsi qu'auprès du Président Wilson. Le 5 mars, j'eus la réponse que l'opinion actuelle des autorités supérieures n'était pas favorable à la création de cette unité.

La cause de ce refus était la même que celle qui me fut donnée, le 7 juillet 1917, par le ministre de la Guerre, Newton Baker: Le Gouvernement des Etats-Unis, ayant en vue l'origine diverse de la population qui habite la République, veut fondre toutes ces races en une seule Nation, anéantir toute différence nationale en ne formant qu'une seule race américaine unitaire. En conséquence, il considère que pour ce but, le sang versé en commun est le moyen le plus efficace et que l'organisation de Légions nationales aurait un résultat contraire à cet esprit d'unité.

On avait besoin de la propagande et de la Légion roumaine pour faire reconnaître par les Etats-Unis, nos aspirations nationales d'unité et de liberté. Il s'agissait, en même temps, de sceller de notre sang notre volonté d'être délivrés du joug Austro-Hongrois. C'est la cause initiale qui nous fit mettre en relations avec toutes les autres nations qui poursuivaient le même but: les Tchéco-Slovaques, les Yougo-Slaves et les Polonais.

Le 15 septembre, avec le concours du Comité d'Information

publique de New-York, nous organisâmes, à New-York un grand meeting, afin de protester contre les tendances de maintenir l'empire Austro-Hongrois et pour demander — d'une manière unanime — la liberté des nationalités opprimées par les Habsbourg. Ce meeting s'intitulait: « La volonté des peuples d'Autriche-Hongrie ». Les Polonais y étaient représentés par M. Paderewski, les Yougo-Slaves par le docteur Hinkovitch, les Tchéco-Slovaques par M. Massaryk et les Roumains par moi-même. Un court exposé de nos revendications fut rédigé, exprimant tous les desiderata de nos nations.

Le 19 septembre de la même année, nous fûmes tous quatre reçus par le Président Wilson qui, en réponse à notre résolution nous déclara que les Etats-Unis ne feraient jamais une Paix qui n'assurerait pas la liberté de nos races. Et même il ajouta: « que l'Autriche-Hongrie était un édifice miné par sa base, que rien au monde ne pourrait empêcher de crouler. »

Le 14 octobre, nous organisâmes une Association des opprimés de l'Europe Centrale en y comprenant les Finnois, les Lithuaniens, les Polonais, les Tchéco-Slovaques, les Roumains, les Ukrainiens, les Yougo-Slaves, les Italiens irrédimés, les Arméniens et les Sionistes.

Le travail de cette Association qui était, avant tout, un travail informatif, eut un succès assez important. Le grand public américain, aussi bien que les cercles politiques, furent convaincus que ces nations étaient absolument unies en ce qui concernait les ennemis de leur liberté: les Hongrois, Allemands, Bulgares et Turcs, aussi bien que contre les impérialistes russes.

La Ligue Nationale Roumaine s'était mise en contact avec les Roumains de Sibérie, de France et d'Italie. Elle démontra aux autorités américaines, que les Roumains Transylvains de partout dans les pays alliés, étaient prêts à verser leur sang pour la liberté de leur Patrie. En Italie, la Légion roumaine envoyait déjà ses premières troupes sur le front; en France, les premières unités de la Légion roumaine faisaient leur instruction; en Sibérie, au commencement d'octobre, une brigade de volontaires était prête et combattait les Bolcheviks à côté des Alliés. Tout cela, d'une manière tangible, démontrait quelle était notre volonté.

Le Gouvernement des Etats-Unis avait reconnu les aspirations des Tchéco-Slovaques et des Yougo-Slaves, pris des engagements vis-à-vis d'eux et, dans sa réponse à la demande d'armistice de l'Autriche-Hongrie, avait dit catégoriquement, que la liberté de ces deux nations formait une partie de son programme. En cette circonstance, notre but

était donc de convaincre le Gouvernement des Etats-Unis, que nous avions fait les mêmes sacrifices que ces deux nations, que notre volonté était la même et que la justice demandait également la reconnaissance de nos aspirations.

Le 18 octobre, je donnais un court mémoire sur le problème roumain en Autriche-Hongrie, au ministre de l'Intérieur, M. Franklin Lane, qui témoigna toujours d'une vive sympathie pour notre cause.

Le 24 octobre, j'en présentais un autre au Premier Secrétaire Assistant aux Affaires Etrangères, M. William Philips.

Le 31 octobre, je fus reçu en audience par le Ministre des Affaires Etrangères, M. Robert Lansing, en lui présentant un nouveau memorandum sur la question roumaine, y ajoutant le matériel cartographique nécessaire, et demandant ouvertement la reconnaissance de nos aspirations d'union avec la Roumanie. Ce memorandum fut discuté et, avec l'aide des informations favorables qui parvinrent au Gouvernement Américain, ce dernier fut convaincu de la justice de notre cause. Le 5 novembre, il envoya son message au Gouvernement Roumain, se déclarant solidaire des aspirations territoriales et politiques des Roumains de partout. Ce message à la Roumanie est un des plus grands succès auxquels les Roumains d'Amérique contribuèrent.

La propagande fut poursuivie et elle se poursuit encore actuellement. Les relations des Roumains avec les autres nations qui furent opprimées par les Hongrois et les Allemands sont des plus cordiales. Elles n'ont été troublées que, dernièrement, par les prétentions serbes sur le Banat. On peut considérer que les sentiments des Roumains d'Amérique envers les nations qui entourent la Grande Roumanie, sont les mêmes que ceux de notre nation en Roumanie même.

Il faut signaler encore comme une des manifestations patriotiques les plus puissantes des Roumains d'Amérique : l'union de l'Eglise orthodoxe roumaine d'Amérique, avec l'église roumaine de Bucarest. Les Roumains d'Amérique, étant tous d'origine Transylvaine, leurs églises et leurs prêtres dépendaient toujours de l'évêché de Sibiu. Pour ne pas avoir de relations avec une église qui, dans les premiers mois de 1918, était encore à la disposition du Gouvernement Hongrois, les Roumains d'Amérique décidèrent de se séparer de cet archevêché en signe de protestation contre la politique faite par le Gouvernement hongrois, envers leurs frères de Transylvanie, et de s'unir à la grande église roumaine dont le chef est le Métropolitain de Bucarest. Une manifestation, qui eut un grand retentissement dans les cercles politiques américains furent les séances et discussions de l' « Union Médico-Euro-

péenne » à Philadelphie, qui eurent lieu du 23 au 26 octobre, sous la présidence du professeur Masaryk. Les Roumains furent représentés par le Docteur Lupu et l'auteur de ces lignes. L'Union prit une attitude résolue pour les aspirations roumaines et envoya, au Gouvernement américain, une adresse demandant la reconnaissance des aspirations nationales de notre peuple.

La Ligue Nationale continue son travail, malgré les difficultés que quelques intellectuels ont cherché à soulever sur sa route. Avec l'aide des autres organisations de secours mutuels des Roumains d'Amérique, elle est le centre du mouvement de propagande patriotique pour nos nationaux égarés si loin de leur Mère-Patrie.

Et, la fin de la guerre venue, les Roumains d'Amérique attendent, avec une légitime impatience, le jour de leur rentrée sur le sol natal. La plupart d'entr'eux ont fait une petite fortune ; ils ont été laborieux, ils ont beaucoup appris ; ils ont acquis une dextérité et un savoir-faire — qui je suis certain — les classeront parmi les éléments les plus habiles et les plus industriels de la Roumanie nouvelle. Ils ont laissé leurs familles en Transylvanie, en Bukovine et dans le Banat et sont maintenant désireux de retourner les revoir en leur pays. Plus de 100.000 Roumains rentreront en Roumanie dans les deux années qui suivront.

L'expérience qu'ils ont acquise sera un important appui pour le développement économique de notre pays. Le Gouvernement Roumain devra faire tout son possible pour leur faciliter ce retour. Il le fera, je l'espère, et le souhaite ardemment.

Le capitaine BASILE STOICA.

Enquête sur les « Droits sacrés » du Peuple Roumain

Au lendemain du chiffon de papier de Bucarest, de 1918, notre Rédacteur en chef, M. Mavrodin a commencé parmi les plus distingués milieux français et alliés, une enquête pour la revue. Ces interviews qui concernent les droits légitimes des Roumains sont toujours *up-to-date*, bien que leurs desiderata soient en bonne voie de réalisation.

Voici les réponses de nos illustres philoroumains, dans l'ordre qu'elles nous furent arrivées à la Rédaction :

RÉPONSE DE M. GEORGES LACOUR-GAYET

membre de l'Institut,

président du Comité franco-roumain, etc.

1° L'intérêt de la paix européenne exige que les puissances de l'Europe centrale soit tenues désormais en respect par des frontières solides. Du côté de l'Occident, la France, l'Angleterre, l'Italie et n'oublions pas la Belgique s'en chargeront; mais du côté de l'Orient, tout est à faire, puisque la Russie a abandonné pour le moment le poste que lui assignaient son honneur et ses intérêts. D'autre part, en créant ces barrières en Orient, la paix future vengera le droit et fera respecter le principe des nationalités.

Au Nord, une Pologne faite de tous les pays polonais ayant par conséquent libre accès à la mer Baltique. Au Sud, une Roumanie faite par tous les pays roumains ayant par conséquent libre accès à la mer Noire. Ainsi, des embouchures de la Vistule aux embouchures du Danube, sera construite une solide muraille faite de ceux qui ne sont pas Germains et qui ne veulent pas être germanisés.

2° La Roumanie est par définition l'ensemble des pays de race et de langue roumaines. Cet ensemble comprend, sans exagération, une quinzaine de millions d'individus. Or, huit millions seulement vivent dans le pays bizarrement découpé qu'on appelle la Roumanie. Tout autour de cette expression géographique, les Roumains de Bessarabie, de Bucovine, de Transylvanie ne sont séparés de leurs frères que par des frontières aussi factices qu'absurdes au point de vue historique. Si la paix prochaine n'est pas un vain mot, il faut que la Roumanie recueille dans son sein tous ces enfants qui, tous unanimement veulent être à elle et rompre pour toujours les liens qui, malgré eux, les ont rattachés à la Russie ou à l'Autriche-Hongrie.

7° Personne ne peut méconnaître l'effort héroïque qui a été faite par les Roumains pour la cause de l'Entente et chacun sait pour qu'elle raison extérieure à la Roumanie et qui ne regarde pas les puissances Occidentales, la Roumanie a été vaincue.

C'est pourquoi le traité de Bucarest ne saurait être inscrit dans les archives du droit international. Jamais le mot chiffon de papier n'aura été plus vrai que le Traité de Bucarest qui est à la fois le fruit de la trahison et de la violence.

REPONSE DE M. RAPHAEL GEORGES-LEVY

Membre de l'Institut, Professeur à l'École des Sciences Politiques, etc.

1° Je suis intimement et profondément convaincu de la nécessité d'une grande Roumanie dont la constitution est absolument conforme aux vœux exprimés par les chefs des Etats de l'Entente. Il ne s'agit pas d'annexer au royaume tel qu'il existait en 1914, des populations étrangères, mais de donner aux Roumains de Bessarabie, de Dobroudja, de Transylvanie, de Bukovine la liberté qu'ils demandent, c'est-à-dire l'union avec leurs frères de Moldavie et de Valachie.

2° Les intérêts de l'Entente et ceux de la Roumanie sont solidaires dans l'Europe Orientale. Cette solidarité résulte avant tout de la lutte soutenue en commun par les Alliés pour les mêmes principes contre la même violence, contre le même mépris du droit, contre la même exaltation criminelle de la force brutale et meurtrière. Au point de vue économique, la Roumanie désire la collaboration de l'Entente, de la France en particulier.

3° La réunion de la Transylvanie à la Roumanie se justifie par les raisons exposées au paragraphe 1.

4° La Transylvanie est une entité trop petite pour qu'il y ait lieu de la constituer en Etat indépendant. Elle ne le demande pas d'ailleurs. Ce qu'elle veut, c'est rentrer dans le giron de sa mère patrie. Sa langue, ses mœurs, ses aspirations, tout concorde pour justifier cette union, — avant tout sa volonté librement exprimée.

5° La Roumanie a lutté avec un courage au-dessus de tout éloge. Son armée a remporté de brillants succès: envahissant d'abord la Transylvanie, repoussant la première attaque allemande sur Bucarest ensuite. Il est hors de doute que si les Russes ne l'avaient pas abandonnée, cette vaillante armée eût remporté sur les Austro-Boches des victoires analogues à celle qu'elle remporta en 1877, à Plevna, sur les Turcs. Contrainte de céder au nombre, la Roumanie gémit aujourd'hui sous la botte allemande; elle est saignée aux quatre veines par les Mackensen et consorts. Elle a droit à d'autres réparations que le traité de paix futur devra lui assurer.

6° Il est hors de doute que la Bessarabie doit être rendue à la Roumanie. Ce fut une grande faiblesse du Congrès de Berlin, en 1878, que de permettre l'incorporation de cette province à l'empire russe. Les mêmes raisons qui imposent le retour des autres territoires roumains à la Roumanie, militent en faveur de la « désannexion » de la Bessarabie.

7° Le traité de Bucarest ne vaut pas plus que celui de Brest-Litowsk. Il sera révisé ou plutôt remplacé par des stipulations nouvelles que l'Entente dictera aux Empires centraux.

8° Une légion transylvaine dont la formation vient d'être annoncée en France, la légion roumaine qui s'organise en Italie attesteront la résolution inébranlable de tout Roumain non retenu en esclavage, de lutter pour sa patrie en luttant pour et avec l'Entente. Elle est un témoignage précieux de cette volonté, en même temps qu'un appoint sérieux de ces admirables soldats qui ne le cèdent ni en courage, ni en belle humeur, ni en intelligence, au poilu français, au tommy anglais, au troupier italien, au sammy américain. Ces légions formeront l'avant-garde de l'armée roumaine, qui pourra se reconstituer le jour où la Russie nouvelle, ayant repris conscience d'elle-même, chassera les Boches de son territoire et tendra la main à son alliée de 1877.

REPONSE DE FEU M. XAVIER DE CARVALHO

Poète Portugais, etc.

Les amis de l'Entente ont suivi au Portugal, avec le plus grand intérêt, la marche des événements en Roumanie, nation amie et sœur de race. Oui ! nous avons besoin d'une grande Roumanie, assez puissante, car elle doit contribuer aux progrès de la civilisation anglo-latine, à l'Extrême-Orient de l'Europe.

Il ne s'agit aucunement d'impérialisme roumain quand ce peuple, fier de son passé historique, afin de sauvegarder son existence de nation libre, réclame les provinces volées par les Magyars et par d'autres conquérants éhontés. La Roumanie a tous les droits à la Transylvanie, à la Bukovine, au Banat, à la Bessarabie et à cette vaste région de la Dobroudja qui pour toutes les raisons géographiques et ethnographiques est indispensable au développement intégral et futur de l'Etat roumain.

Dans l'Europe orientale, il y a une solidarité absolue des intérêts roumains et de ceux des pays de l'Entente. La Roumanie est, et elle l'a été toujours, la sentinelle héroïque de la latinité agissante aux portes de l'Asie. Au Moyen âge, elle a lutté avec les civilisés contre les invasions barbares ; et aujourd'hui elle contribue, avec son héroïque armée à nous défendre contre le danger allemand, contre la vague barbare de coalition du Turc avec le Prussien et le Magyar.

La Roumanie a été forcée de céder devant les Centraux qui furent les plus forts, trahie par la Russie czariste et par la Russie fourbe

de Lenine. Mais l'heure de la justice a sonné. Et cet infâme traité de Bucarest, imposé par la plus lâche des violences va être annulé et déchiré par les armées victorieuses de l'Entente. L'écrasement du militarisme allemand sera un véritable soulagement pour l'Humanité.

REPONSE DE M^e JULES AULNEAU

Au moment où les tribus slaves ont envahi les pays danubiens, un peuple latin ou latinisé s'est maintenu dans les montagnes de la Transylvanie. Ce pays est le berceau de la race roumaine, et des traces nombreuses subsistent de son occupation. Toute l'histoire de la Roumanie est celle d'une longue lutte contre le Turc, aussi bien dans le pays transylvain qu'en Moldavie et Valachie. Pendant deux siècles, la Transylvanie resta indépendante, opposant une digue infranchissable à l'avancée ottomane. C'est un voïvode de Transylvanie, un roumain, Jean Corvin de Huniade qui, un moment, triomphera de Mohamed à la tête d'une forte armée. Or, dans ce pays de Transylvanie, si roumain par son histoire, ses traditions, sa langue, ses mœurs, vivent quatre millions d'habitants contre sept en Moldavie et Valachie. Il y a une étroite communauté de vues entre ces pays. Pour résoudre la grave question des races dans les pays du Danube et le problème de l'unité roumaine, il faut que la Transylvanie soit soudée aux deux anciennes principautés moldo-valaques. L'annexion de la Transylvanie à la Hongrie s'est, en effet, faite malgré la volonté expresse du peuple roumain qui vota contre cette annexion en 1848 et ne fut même pas consulté en 1865.

On parle d'autonomie pour la Transylvanie, mais la Hongrie aurait tôt fait de mettre son mot dans cette combinaison. Ce pays est actuellement sous sa domination, les fonctionnaires y ont laissé des habitudes de vie qu'il leur serait facile de reprendre. L'autonomie serait illusoire et ne satisferait pas aux vœux d'union des populations roumaines. Du reste quand elle a joué, de 1691 à 1867 d'une certaine autonomie administrative, la Transylvanie fut gouvernée par des princes choisis parmi la noblesse magyare du pays.

Par cette autonomie, on morcelerait inutilement la Roumanie, et les quatre millions soi-disant confédérés de Transylvains ne posséderaient pas les droits légitimes des peuples libres. L'union de la Transylvanie à la Roumanie, dit très justement M. le Sénateur Draghicesco, assurerait à cette province une ère de paix, de tranquillité et de travail fécond.

Il faut donc que les 14 millions de Roumains forment un bloc homogène dans un Etat indépendant et centralisé, c'est la condition de la

paix dans les Balkans. Il faut aussi que les Roumains qui ont fait les plus nobles sacrifices à la cause de l'Entente, qui ont lutté si magnifiquement jusqu'à l'épuisement final pour leur unité, aient une juste récompense. Ils l'obtiendront en recouvrant le pays qu'ils ont dû céder à regret en 1878, la Bessarabie, préférable pour eux, au pays de marais qu'est la Dobroudja, et où la population est pour les deux tiers roumaine. L'État roumain compterait ainsi plus de 17 millions d'habitants avec l'adjonction de Roumains de Bucovine. Dominant le Bas-Danube et ses embouchures, il aurait un rôle important à jouer dans la politique orientale. Tandis que les Yougo-Slaves fermeraient à l'Ouest la porte aux Allemands qui cherchent à pénétrer dans la Péninsule, les Roumains la fermeraient à l'Est.

Ainsi, il faut déchirer le traité de Bucarest, insulte au droit des peuples et qui humilie, dégrade la Roumanie. La condition du relèvement de la Roumanie, de sa prospérité future est dans l'indépendance et l'union étroite de tous les pays de langue roumaine.

Les Slaves des Balkans et la Roumanie

Dans un livre d'histoire politique nous trouvons relatés ces quelques faits: Vers le milieu du XIX^e siècle et particulièrement vers 1866, les Serbes patriotes avaient conçu l'idée de la création d'un grand Etat yougo-slave qui s'étendrait de l'Adriatique à la Mer Noire. Cet Etat, dans lequel devaient entrer tout d'abord la Serbie et la Bulgarie, pouvait être complété, disaient ces patriotes, les événements aidant, par les contrées slaves soumises à la domination des Habsbourgs.

Malgré la guerre serbo-bulgare de 1885, cette pensée a pris racine et on peut dire que l'alliance des peuples balkaniques contre la Turquie en 1912, est, en grande partie, un de ses fruits. En regardant pourtant les souffrances causées par la Bulgarie à la Serbie, tant en 1913 que pendant la guerre actuelle, les déclarations réitérées des hommes politiques serbes, l'attitude de leurs journaux et celle de l'opinion publique, on était tenté de croire qu'une haine farouche avait gâché à jamais toute entente future entre ces deux pays.

Depuis la capitulation bulgare et l'effondrement des puissances voisines sur le concours desquelles la Bulgarie comptait pour satisfaire ses appétits de conquête, des silences significatifs et parfois même des

déclarations expresses nous ont fait entrevoir un changement, timide mais mal déguisé, de la politique serbe à l'égard de son ennemie d'hier. Nous avons présentes à la mémoire la visite récente faite par un diplomate bulgare au Président de la République tchéco-slovaque, dans l'intention de tenter, par son intermédiaire, un rapprochement, disons une union étroite, entre tous les Slaves du Sud; une certaine campagne de presse menée en Bulgarie contre la dynastie des Cobourg; la tentative avortée de proclamer la république bulgare à Tirnova, et surtout les déclarations catégoriques du premier ministre serbe, M. Protitch, au correspondant du *Temps* à Belgrade.

Avec le temps, la haine diminue d'intensité, les générations qui ont directement souffert disparaissent, l'idée qu'on doit vivre avec les vivants et non pas avec les morts, devient une idée-force, la politique qui, quoi qu'on ait dit, est imprégnée d'une grande dose d'opportunisme, peut changer subitement d'orientation avec la chute d'un Gouvernement ou sous la pression d'un fort courant populaire.

Il est actuellement un fait indéniable: à la suite de la voie désastreuse suivie par l'ex-tsar Ferdinand pendant ces dernières années, la dynastie régnante en Bulgarie est irrémédiablement compromise. La Serbie victorieuse et agrandie commence déjà à exercer une attraction formidable sur sa voisine de l'Est. Si les politiciens serbes savent s'y prendre — et leurs exigences modérées à l'égard de la Bulgarie sont de nature à ne pas mécontenter — nous verrons réalisé sous peu et pacifiquement un autre rêve caressé par les Yougo-Slaves. Nous laissons de côtés les avantages économiques, politiques, intellectuels qui résulteraient de cette union, à notre avis inévitable. Notons simplement qu'elle constituerait le seul moyen de mettre fin à la discorde latente existante entre les deux pays voisins concernant les deux millions de Slaves habitant la Macédoine et dont on ne sait pas au juste s'ils sont des Serbes ou des Bulgares.

Ni l'Italie, ni la Roumanie, ni la Grèce, ne pourront s'opposer à un fait accompli résultant du vote d'une Assemblée nationale bulgare ou d'un plébiscite.

Mais c'est justement ici que nous voulions arriver. Cette grande Yougo-Slavie, dont les frontières, partant du cœur de l'Europe, tout près de la Suisse, aboutiraient aux portes de Constantinople, constituera-t-elle un danger pour les pays latins? La Roumanie et l'Italie, dont les souvenirs de leurs rapports avec les Slaves ne sont pas toujours rassurants, sont enclins à la croire. La première, malgré son désir de vivre en parfaite amitié avec tous ses voisins, voit avec une certaine

inquiétude d'une part un cercle de Slaves (Russes, Polonais, Tchéco-Slovaques, Yougo-Slaves, Bulgares) se fermer autour d'elle et la séparer ainsi de ses producteurs naturels d'Occident; d'autre part, l'acharnement des Serbes à passer la frontière stratégique du Danube pour arriver à une frontière bizarre dans le Banat de Temesvar. La seconde, dont les fruits de ses sacrifices, « les rectifications de frontières », sont loin d'égalier en grandeur et en importance ceux de la Serbie qui double de territoire et triple de population, regarde à son tour avec mécontentement l'installation des Yougo-Slaves sur la côte orientale de l'Adriatique, qui domine la côte occidentale, et celle du passage d'un port historiquement et ethnographiquement italien, sous la domination des Croates.

En dehors des raisons d'ordre scientifique invoquées par la Roumanie et par l'Italie pour faire valoir leurs droits, la perspective d'une fusion dans l'avenir du nouvel Etat yougo-slave avec la Bulgarie, est-elle pour quelque chose? On ne l'a pas encore dit expressément. On a dit simplement que la meilleure frontière stratégique entre deux peuples voisins est leur bonne amitié et que la volonté de la Roumanie et de l'Italie de se garantir par des positions fortes contre une éventuelle agression de la part de leur voisine commune implique déjà un esprit belliqueux et se trouve par conséquent en contradiction avec la nouvelle conception des rapports internationaux.

Si la première partie de cette argumentation est incontestable, la seconde n'est pas précisément exacte puisque les frontières que veulent se donner les deux pays latins correspondent en tout avec les limites ethnographiques ou englobent des territoires sur lesquels les Slaves se sont installés à la suite d'une immigration récente.

La vie présente et la vie future d'un peuple est le fruit de son passé. Tout homme politique doit connaître ce passé s'il veut se tenir loin de toute influence sentimentale et être juste.

Les discussions passionnées soulevées depuis l'armistice par les conflits serbo-roumain et italo-serbe, nous ont révélé des choses parfois troublantes. Si l'on parle « d'impérialisme » il serait équitable et utile de regarder les deux revers de la médaille et de ne pas oublier qu'un pays qui a formulé ses revendications et entend rester simplement sur la défensive sans prendre à son tour l'initiative des concessions, peut se trouver lui-même dans l'erreur.

Dans son message à propos du conflit italo-serbe, M. Wilson, ne pouvant contester le droit de l'Italie sur Fiume qu'en vertu d'une raison

économique, fait appel à la « grandeur d'âme et à la générosité amicale » du peuple italien.

Il n'est pas inutile, croyons-nous, de rappeler aux Yougo-Slaves que ces paroles ont été écrites à l'occasion d'un conflit qui les concerne et que leurs relations futures avec les deux pays latins, dont les intérêts se confondent, dépendront du sens qu'il donneront au mot *amitié*.

Jean EFTIMIE.

« Un patriote bessarabien » ?! ⁽¹⁾

M. I. Pelivan, ministre dans le Cabinet de Bucarest, délégué de la Bessarabie à la Conférence de la Paix, vient de publier plusieurs brochures relatives à la province roumaine irrédimée, qu'il représente à Paris. Dans l'une d'entre elles « L'union de la Bessarabie à la Roumanie », après avoir exposé les débuts du mouvement national et les menées tzaristes pour l'étouffer, il s'exprime comme il suit au sujet de la famille Kroupenski, famille roumaine d'ancienne origine polonaise, qui fut la seule à se ranger du côté de l'autocratie moscovite pour étouffer la voix de la conscience nationale roumaine et qui continue aujourd'hui à Paris à jouer ce rôle en faisant une propagande de mauvaise foi contre les intérêts roumains.

Nous citons textuellement le passage suivant :

« Il (il s'agit de l'agent russificateur, le prélat Sérafim) n'arrive à gagner à sa cause que « la dynastie Kroupenski », une organisation ultra-réactionnaire et nombreuse, composée seulement des membres de cette famille, qui avait des propriétés dans presque tous les districts de Bessarabie et des attaches à Pétrograd; elle exploitait à son profit le séparatisme moldave de Bessarabie et devint la monopolisatrice du « patriotisme russe » en Bessarabie, et par suite, le défenseur acharné du tzarisme, devenant ainsi la famille maîtresse qui régnait en fait en Bessarabie.

Dans les derniers temps, les publicistes russes appelaient la province de Bessarabie : « Crupenskaia gubernia », c'est-à-dire, la province des Kroupenski.

(1) Titre employé par M. N. Krupensky, pour la signature de ses articles.

Cette famille était, du reste, d'origine polonaise et avait quitté sa patrie au XVI^e siècle pour s'établir, en Moldavie et était devenue moldave.

Lorsque la Bessarabie fut annexée à la Russie, elle trahit immédiatement les intérêts de la nation moldave (1); cherchant à parvenir au pouvoir, ses membres se transformèrent en acharnés « patriotes russes ». Les nombreux membres de cette famille doublement renégats, en commençant par le vice-gouverneur de la Bessarabie, Mathieu G. Kroupenski, qui a dilapidé en 1823 quatre millions lei (2) argent de l'Etat; en continuant par Nicolas Kroupenski, qui a accepté d'être nommé par le pouvoir central maréchal de la noblesse polonaise en Podolie (3), afin de la russifier et en terminant par Paul Kroupenski, membre de la Douma impériale, qui « paraît-il était appointé par le gouvernement russe pour être une sorte d'intermédiaire au cours des débats orageux » (4) entre les différents partis de la Douma impériale, se ressemblaient tous.

Le prélat Sérafin se met en rapport étroit avec le leader de cette famille, Alexandre-Nicolas Kroupenski, et commence dans toutes les directions une lutte acharnée contre le séparatisme moldave.

Il destitue de leur ministère plusieurs prêtres bien connus (Baltean, Partenie et autres); il expulse de Bessarabie plusieurs professeurs des écoles spirituelles de Kichinev (Florof, Radulesco, Grossu, etc.); il supprime la chaire de langue roumaine du séminaire théologique et de l'école paroissiale de jeunes filles où elle avait été introduite en 1905-1906; il ferme la typographie paroissiale où l'on avait commencé à publier une série de livres ecclésiastiques roumains; il rétablit la langue slavonne dans les églises et les couvents moldaves; il commence à contrôler toutes les églises et les couvents de Bessarabie pour s'assurer par ses propres yeux, si les mesures de russification donnent les fruits voulus; il s'entoure d'une bande d'espions et de faux dénonciateurs, etc., etc...

Mais le sentiment national, une fois réveillé, il est difficile de l'étouffer. »

(1) Nacco, *Etudes*, p. 87-90 ; Zozulinof, *Une courte esquisse historique sur la Bessarabie*, p. 121.

(2) Nacco, *Etude sur l'organisation civile de la province de Bessarabie*, p. 89-90.

(3) *La Roumanie*, journal paraissant à Paris, n^o 69 du 8 mai 1919.

(4) *Idem*, Charles Rivet, *Le dernier Romanof*, p. 181.

Les Revendications des Macédo-Roumains et des Roumains du Timoc à la Conférence de la Paix

Il y a quelques mois la délégation macédo-roumaine, composée de MM. G. Murnu, Professeur à l'Université, N. Tacit, Inspecteur général des écoles et des églises roumaines de Macédoine, A. Culina, ingénieur-architecte et le Docteur A. Popovici, représentant des Roumains du Timoc à Paris, a présenté à la Conférence divers mémoires sur les revendications d'ordre spirituel, religieux et spécialement politique des Roumains qui vivent sous la domination tyrannique des Grecs et des Serbes.

Dans le courant de la semaine dernière, pendant la discussion sur les droits des minorités la délégation susdite a été appelée pour donner des éclaircissements verbaux sur les revendications.

Les explications fournies par eux ont été accueillies avec beaucoup de chaleur par les sous-Commissions chargées de ces questions. Ce sont surtout les représentants de l'Italie, le Colonel Castoldi, qui connaît à fond la question balkanique, de l'Amérique, le Docteur Hodson et du Japon, l'honorable Adatci qui se sont montrés très émus en écoutant le récit des souffrances infinies, les tragédies douloureuses des pauvres Roumains des Balkans.

MM. Adatci et le Docteur Hodson les ont rassurés au sujet de l'autonomie spirituelle en disant qu'en ce qui concerne l'autonomie politique, c'est « *le Conseil des Quatre* » qui doit se prononcer.

Les délégués ont alors fait savoir qu'une pareille solution est loin d'être satisfaisante, d'autant plus qu'ils ont déjà eu autrefois l'autonomie spirituelle; en effet, les Macédo-Roumains jouissaient d'une certaine autonomie politique sous les Turcs, aux temps, où les Grecs et les Serbes ne l'avaient pas encore. Cette autonomie politique a été depuis escamotée par les nouveaux maîtres, cependant l'autonomie spirituelle conformément aux prescriptions du traité de Berlin, ainsi qu'à l'iradé de 1905 et au traité de Bucarest, leur avait été laissée. Si maintenant la Conférence voulait seulement renouveler ces traités, elle se trouverait en face du mécontentement et du désespoir d'un peuple qui comprendra que la justice n'est plus dorénavant une chose qui règne dans les actes de la Conférence.

Et puis, où sont les garanties que cette autonomie sera

respectée, où est la sanction de la non observation des engagements pris? Cette question se pose spontanément, puisque aussi bien les Grecs que les Serbes n'ont pas rempli les obligations prises par MM. Vénizelos et Pashitch.

En outre l'esprit intolérant grec et serbe est connu. Si l'on laisse à la discrétion de ces Etats balkaniques le sort d'un peuple; (qu'on ne dise pas que la Société des Nations aura soin de surveiller l'accomplissement exact des lois fixées, parce que avec cette sanction chimérique on ne trompe pas les peuples opprimés et on n'effraie pas les oppresseurs) si l'on veut abandonner des centaines de mille Roumains, on ignore pour quelle raison, au plus terrible despotisme et à la plus cruelle des tyrannies, est-ce que ce ne serait pas l'ironie la plus brutale avec laquelle on veut répondre aux espoirs d'une race qui a mis tout son espoir dans la Conférence de la Paix?

En effet, il est vraiment très curieux, qu'aussi bien la Roumanie que l'Italie peuvent laisser la question macédo-roumaine et celle des Roumains du Timoc arriver à ce point. Ceci ne peut s'expliquer d'aucune autre manière sinon qu'aussi bien la Roumanie que l'Italie ont peur de mécontenter les Serbes et les Grecs, ainsi que leurs grands protecteurs; de cette manière le peuple macédo-roumain se sentira dans le droit de s'affranchir soi-même, coûte que coûte. Il devra sans nul doute se solidariser avec les Turcs, avec les Bulgares, avec les Albanais et avec les Juifs pour éviter la mort certaine et alors on ne sait pas où pourra finir cet imbroglio balkanique.

C'est pourquoi les Roumains qui se trouvent sous la domination grecque et serbe ainsi que tous les Roumains qui ne sont pas en Roumanie demandent, au nom de la justice, au nom des droits des peuples, au nom des principes wilsoniens l'autonomie entière et garantie, non seulement spirituelle et nationale, mais politique, il demandent qu'envers eux la Conférence de la Paix se serve de la même mesure, parce qu'ils sont l'élément le plus sérieux, l'élément d'ordre là-bas. Comme la Conférence a accordé pour les Ruthènes du Nord de la Tchéco-Slovaquie l'autonomie politique, qu'elle veuille bien la leur accorder aussi, sans aucune restriction, sans aucune limitation.

Et si l'on pense, et si l'on juge sans parti-pris, il faut pourtant dire qu'en vérité pour eux, il n'y a qu'une justice, la plus primitive, la plus élémentaire.

D^r J. COLTOR,
*Conseiller de la Délégation roumaine
à la Conférence de la Paix.*

Mircea Russu Sirianu ⁽¹⁾

À la mémoire d'un jeune patriote ami de la France tombé pour la libération du peuple Roumain.

« A la veille de voir son unité nationale définitivement consacrée par la Conférence de la Paix, le peuple Roumain doit une pieuse pensée à ceux de ses fils qui, bien avant la guerre, ont lutté sans relâche contre la tyrannie de ses oppresseurs et contribuer à intéresser les nations d'Occident au martyre des Roumains livrés à la tyrannie des empires voisins..... »

Mlle Pouvreau nous trace ensuite en termes enthousiastes la vie de de la famille des Russu « famille de grands patriotes de Transylvanie qui font honneur à la nation Roumaine ». Elle nous montre, avec d'amples détails, le jeune Mircea Sirianu sur les bancs du lycée et de l'Université de Bucarest, dans son village natal de Siria, en Transylvanie (où il tint un vibrant discours patriotique à l'occasion du monument érigé à la mémoire de son père), et à l'étranger, où Mircea sera dominé par la même pensée : « élever la voix en faveur » de nos quatre millions de frères martyrs de la Roumanie-Transcarpathique.

Dans ce but, il commence à envoyer régulièrement des correspondances politiques au « *Românul* » d'Arad (Transylvanie) et collabore à « *l'Adeverul* » de Bucarest. Il fonda plus tard et par ses propres moyens, un *Bureau d'Informations politiques* en Italie et en France « dont l'organe se proposait, nous dit Mlle J. Pouvreau, de fournir à la grande presse européenne, surtout à la presse occidentale, des informations précises sur la Roumanie et le peuple roumain et s'efforcerait en même temps de travailler au rapprochement avec les nations latines : France et Italie ».

La guerre mondiale déclanchée, il fait paraître à Bucarest une nouvelle revue : *Les Annales Politiques Roumaines*, dans laquelle il plaide avec chaleur l'intervention en faveur de la France. Il est de retour à Paris en 1916 pour passer et publier sa magistrale thèse de doctorat sur : *La Question de Transylvanie et l'unité politique roumaine* (2). Quatre mois après, il prit la route de son pays avec l'esprit du retour, se proposant de fonder à Paris, avec son compatriote, M. Mavrodin : *La Revue de Rou-*

(1) Nous regrettons que le manque d'espace de notre petit et dernier numéro de notre bulletin, nous oblige de ne pouvoir offrir à nos lecteurs que ces quelques extraits du fort intéressant article de notre philoroumaine, Mlle Yvonne Pouvreau, étude que nous espérons voir paraître sous peu *in-extenso*, dans une autre revue et en Transylvanie même.
N. D. L. R.

(2) Avec le sous-titre suivant : *Histoire, situation actuelle, La Roumanie et la guerre européenne. Les revendications roumaines. Avec une carte ethnographique.* Jouve et Cie, Editeurs, 15, rue Racine, Paris, 1916. Prix 7 fr. 50.

manie, organe politique, économique, financier et littéraire mensuel, d'union entre la Roumanie, la France et les pays alliés.

Mais, en route pour Bucarest, les Autrichiens lui offrent quatre mois de prison dans leurs célèbres geôles, pour trouver, à peine libéré, la plus glorieuse mort en Dobroudgea « sous les balles bulgares ». Et Mlle Pouvreau termine ainsi sa belle étude :

Mircea Russu Sirianu est de ceux qui ne laissent que des regrets unanimes. Caractère ferme et droit, esprit mûri par les événements dont il avait été témoin tout enfant en Transylvanie, épris d'idéal et animé d'un patriotisme ardent, il ne craignait pas la lutte et la recherchait au contraire. Quand parfois il lui arrivait de parler de sa chère Transylvanie dans un cercle d'amis, il savait le faire avec persuasion, en y mettant tout son zèle d'apôtre, son cœur de patriote, son amour de la vérité et de la justice, et chacun se sentait profondément ému par ses paroles empreintes d'un amour ardent pour ses frères opprimés. Jusqu'à son dernier moment, il s'est révélé le digne fils de son père et, comme l'écrivait un diplomate roumain à la nouvelle de sa mort : Son intelligence avait connu mieux que beaucoup, le rêve merveilleux qui éclaire notre modeste vie. Ravi trop tôt à l'affection des siens et de ses amis, Mircea Russu Sirianu n'aura pas eu la joie d'assister à l'unification complète du peuple roumain, mais cet espoir de sa jeunesse était devenu une conviction depuis les premiers jours de la guerre. Lutter et vaincre, telle était sa devise :

La Roumanie a lutté, elle a souffert, mais elle sort victorieuse et le sang de ses fils n'aura pas été versé en vain.

Yvonne POUVREAU,

Ancienne secrétaire de la revue : *Les Annales des Nationalités*.

En Alsace... ⁽¹⁾

Souvenir de Colmar.

..... A quelques centaines de mètres à peine, 300 Roumains, 300 prisonniers dorment leur dernier sommeil, alignés comme pour la revue. Comme ils ont dû frémir d'orgueil à la voix du général (2),

(1) Au moment de faire paraître la *Transylvanie*, notre compatriote et confrère, M. J. Nicolaesco, nous envoie de fort impressionnantes lignes d'une visite faite au cimetière de Colmar, le 23 mars dernier, où des roumains en captivité, à la suite du traitement boche « quittèrent la minorité pour rejoindre la majorité ». Le même manque d'espace nous oblige, à notre bien grand regret, de ne pouvoir offrir à nos lecteurs qu'une partie de cette émouvante description. N. D. L. R.

(2) Il s'agit du général Gouraud, inaugurant le monument de Bartholdi.

et comme ils ont dû trouver le repos doux en cette terre d'Alsace avec les souffrances de laquelle ils s'étaient identifiés de leur vivant, bercés par les paroles de Gouraud qui proclamait leur vaillance.

Avec nos compatriotes Hurmuz A. et Rosca, de Bucovine, nous allons visiter ces tombes. Avant d'y arriver, le gardien du cimetière nous dit : « Messieurs, ils sont morts comme des chiens; la plupart avant de fermer les yeux n'avaient même plus la force de se signer; « eux les ont tués ».

Ce n'est pas sans une indicible émotion que nous nous arrêtons devant les sépultures de nos camarades; à lire les noms qui sont gravés sur les croix en bois, on perd peu à peu la notion de la situation géographique; on oublie l'Alsace pour se croire transporté dans un de ces nombreux cimetières que la Mort a fait surgir en Moldavie, un peu partout, derrière ou sur le front même : Zamfir, Stancioiu, Voicu, Sprânceană, Androne, Râdutu. Puis, quelques croix de prisonniers russes mélangées aux nôtres; au moins dans la mort les Russes ont pu réaliser cette fraternisation qu'ils ont si souvent méconnue sur les champs de bataille. Enfin, voici quelques-unes dont les inscriptions lapidaires sont autant de cris de protestations et autant de taches éternelles, pour ceux qui dans l'art de tuer et de torturer sont passés les premiers au monde : *Unbekannt, Rum, Gef, Inconnu : prisonnier Roumain.*

Et on se demande en frissonnant d'horreur dans quelle épouvantable détresse ont du mourir ces pauvres êtres pour que non en plein champ de bataille, dans la fournaise ou dans quelque ravin perdu, mais au milieu d'une grande ville, avec des organisations et des « Kommandos » pour prisonniers, on puisse enterrer des soldats sans même les identifier. Si on veut connaître le calvaire des prisonniers Roumains en Alsace, qu'on s'adresse à M. Peirottes, maire socialiste de Strasbourg, au colonel Steiner ou au D^r Molk de Colmar; qu'on s'adresse aux curés de tous les petits villages et on entendra des récits que l'imagination la plus hardie se refuse d'entrevoir. On prétendait que rien ne donne une impression d'épouvante sur la guerre pareille à celle due à un tableau Veretschaguine, représentant une pyramide de crânes.

Mais le grand peintre russe est mort sans voir des créatures affamées, au point de s'entre-dévorer, pour ramasser par terre des immondices et les porter à leur bouche. Qu'on lise à ce sujet l'article du docteur Wetterwald (*Journal des Débats*, du 9 août, supplément lit.).

Je suis sûr qu'à l'époque où l'on donnait des esclaves en pâture

aux fauves, et où des malheureux été jetés vivants dans des aquariums pour que les poissons s'en repaissent, on ne traitait pas les prisonniers de guerre comme les Germains ont traité les Roumains en 1917 et 1918.....

Jean C. NICOLAESCO,
Correspondant à l'*Indépendance Roumaine* de Bucarest.

LE GÉNÉRAL ILIESCO (1)

L'œil vif, étincelant, le regard irrité,
On dirait qu'il refoule encor la horde infâme.
Il a tout : sang-froid, calme, audace et volonté;
Le fourreau droit atteste une inflexible lame.
Comme un lys plein de grâce et plein de majesté,
Où la foudre a passé, croît et rayonne l'Ame!
Pour la vie et l'honneur tout un peuple a lutté...
Adieu, la pastorale en fleur! Voici le drame...
Le Barbare, assoiffé d'un noble sang latin,
Se rua dans l'horreur splendide du matin,
Mais, vaincus par surprise, invincibles nous sommes!
La Gloire au doigt du chef a mis son rouge anneau;
Nous saluons en lui le fier conducteur d'hommes,
L'émule du grand Joffre et du grand Castelnau!

LÉON LAHOVARY.

AVIS

Dans leur réunion du Jeudi 14 Août, sous la présidence de M. le Professeur Gavanescu, les membres de la « Colonie Roumaine de Paris » ont voté, par des acclamations chaleureuses, une motion exprimant à la presse française toute leur gratitude, pour avoir, à l'occasion des événements derniers, défendu les intérêts roumains, avec vaillance et droiture.

Cette même assemblée, à la suite de l'exposé de M. Popesco-Pion, a pleinement approuvé le nouveau programme du Comité qui, pour servir utilement l'amitié franco-roumaine, se propose une intense propagande économique, par tous les moyens, à l'avantage des deux pays.

Et il fut enfin décidé, qu'au cas où la Conférence ne renoncerait pas à vouloir porter atteinte à l'honneur et à l'indépendance du pays dans la Question des Minorités, un manifeste sera lancé pour détruire les fausses légendes intéressées sur les Juifs de Roumanie qui n'ont jamais connu de pogroms dans ce pays et qui viennent d'être naturalisés en masse.

★★

Toujours à cause de l'espace qui nous fait défaut, nous exprimons nos regrets de ne pouvoir achever la publication du beau voyage historique du Comte de Chambord dans le Banat et en Transylvanie, article dû à la plume de **M. Alex. André**, qui n'est autre que le philoroumain **M. Alex. de Condékerque-Lambrecht**.

(1) M. Léon Lahovary veut bien nous donner la primeur de ce beau sonnet qui figurera dans sa prochaine œuvre poétique qui sera une œuvre essentiellement franco-roumaine.